

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 75 (1988)  
**Heft:** 4: Entwerfen mit Bauteilen = Projeter par éléments = Designing with Elements

**Vorwort:** Zwanzig Jahre nach 1968 = Vingt ans après Mai 68 = 1968 - twenty years later

**Autor:** Fumagalli, Paolo

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Zwanzig Jahre nach 1968

Kürzlich sind anlässlich einer Diskussion mit Freunden einige meiner Jugenderinnerungen wieder aufgetaucht, indem ich die folgende Frage zu beantworten suchte: «Seit 1968 sind zwanzig Jahre vergangen; was haben diese Jahre verändert?» Man kann mit Recht antworten, dass sie alles verändert haben. Aber jeder von uns hat einen Teil davon auf besondere Weise in sich aufgenommen. Ferner geschieht es zuweilen, dass man sich im Laufe einer Diskussion auf eine Idee versteift, die man dann während des ganzen Abends verfolgt. Ich antwortete also, dass die sechziger Jahre für die Architektur, neben anderen Dingen, den Tod des «lebendigen Mythos» bedeutet hätten. Damals waren es zwei: Le Corbusier und Wright. Sie, die grossen Meister, waren stets anwesend, während unserer Vorlesungen an der Hochschule, in den Büchern, die wir lasen, und in den Architekturzeitschriften, die wir durchblätterten.

Die Architektur schien sich damals auf zwei unversöhnliche Pole zu konzentrieren: die rationale Architektur einerseits und die organische andererseits. Auf der einen Seite las man Sigfried Giedion, der in «Space, time and architecture» die absolute Prävalenz des rationalen Denkens propagierte, auf der anderen Seite studierte man die «Storia dell'architettura moderna» von Bruno Zevi, der die Existenz eines einzigen,

unbestrittenen Genies verherrlichte: Frank Lloyd Wright. 1968 und die unmittelbar darauffolgenden Jahre bedeuten auch die Überwindung dieser Trennung zugunsten einer genaueren Vision architektonischer Fakten. Dieses Verdienst ist, aufgrund meiner persönlichen Erfahrungen als Architekturstudent in Zürich, Bernhard Hoesli zuzuschreiben, der in einer Tabelle an der Wandtafel die spezifischen Eigenschaften der beiden Theorien aufgestellt hatte:

<i>Dialektisch</i>	<i>Organisch</i>
Ausgehen von einer Idee	Ausgehen von einer funktionellen Eigenheit
Ideen aufzeigen	Wachstumsprozess
Einzelheiten vom Ganzen ableiten	Aus den Einzelheiten ein Ganzes mit System schaffen
Kontrolle der Einzelheiten	Ganzes, das sich aus Einzelheiten zusammensetzt
Interesse am Ganzen	Interesse am Detail
Die Welt ist ein Chaos, das der Mensch ordnet	Die Welt ist ein geordnetes Ganzes, gegen das man sich auflehnen soll

### Vingt ans après Mai 68

Tout récemment, au cours d'une discussion entre amis, certains souvenirs de jeunesse me sont revenus en mémoire, en cherchant à répondre à la question «Après vingt ans, qu'a donc fait changer Mai 1968?» On pourrait répondre que 68 a tout changé, et c'est vrai. Mais chacun d'entre nous en a été marqué de façon personnelle. Et puis, l'on sait bien que, lors d'une discussion, on se fixe sur une idée et on la suit toute la soirée. Ainsi, pour ma part, je répondis que, entre autres choses, les années soixante avaient signifié aussi pour l'architecture la mort du «Mythe Vivant», qui, il est vrai, à l'époque étaient deux: Le Corbusier et Wright. Ils étaient les Maîtres inniprésents, lorsque nous assistions aux cours, lorsque nous lisions des livres ou parcourions les revues d'architecture.

L'architecture, à l'époque, semblait se réduire à deux pôles inconciliables: d'un côté, l'architecture rationnelle, de l'autre, l'architecture organique. D'un côté, on lisait Sigfried Giedion qui, dans «Space, time and architecture», affirmait la suprématie absolue de la pensée rationnelle. De l'autre, on étudiait «Storia dell'architettura moderna» de Bruno Zevi chez lequel émergeait un seul

génie incontesté: Frank Lloyd Wright.

68 et les quelques années qui le précédèrent ont signifié aussi que cette division était, désormais, dépassée au profit d'une vision plus précise au fait architectonique. C'est à Bernhard Hoesli que, dans mes souvenirs d'étudiant en architecture à Zurich, en revient le mérite; en effet, au tableau, il avait résumé les spécificités des deux théories:

### *Dialectique*

Partir d'une idée  
Démontrer des idées  
Détails dérivant d'un ensemble

Contrôle des détails  
Intérêt pour le tout  
Le monde est un chaos au milieu duquel l'homme doit mettre de l'ordre

### *Organique*

Partir d'un détail fonctionnel  
Processus de croissance  
A partir de détails, créer un ensemble avec un système  
Ensemble de détails  
Intérêt dans le détail  
Le monde est un ensemble ordonné face auquel il faut se rebeller

Dès lors que, par une analyse précise, Hoesli a confronté le «dialectique» de Le Corbusier à «l'organique» de Wright, il a relégué les deux Mythes dans l'un des casiers imaginaires de l'histoire; il les a classés et, ce faisant, il les a fait descendre de leur piédestal.

Or, la nouveauté ne tient pas tant à cette «vulgarisation» du mythe de l'époque, mais bien plutôt au fait que Hoesli, au lieu de parler de Le Corbusier ou de Wright, a parlé des diverses manières de faire l'architecture: son mérite, en somme, a consisté à déplacer le discours du plan des hommes et de leurs œuvres à celui de leur pensée. C'est, en fait, l'origine du thème qui, en 68 et après, a caractérisé le débat culturel: celui de l'autonomie de l'architecture. Ne nous méprenons pas, 68 a marqué aussi l'ouverture vers d'autres thèmes, jusqu'alors ignorés et pourtant importants, comme ceux de la sociologie, de l'histoire et du contexte urbain. Ce fut alors qu'on parla, pour la première fois, de «travail interdisciplinaire». Mais s'il s'agit de parler d'héritage – héritage au sens de ce qui, aujourd'hui, imprègne notre manière de penser – alors nous pouvons bien dire que l'aspect qui, à long terme, a le plus conditionné les

années récentes, c'est bien celui de l'autonomie de l'architecture.

Autonomie, cela signifie circonscrire le discours, la pensée, le débat à quelque chose qui appartient à une seule discipline, et à nulle autre. Pour cette discipline qu'est l'architecture, cela implique de se pencher sur sa propre histoire, sur sa propre manière de se réaliser: c'est-à-dire se pencher sur le processus du projet. Que l'héritage de 68 se réduise au seul fait de l'autonomie et que, en cours de route, se soient perdues d'autres thématiques, comme celle du social, c'est une chose fort regrettable car, sans aucun doute, le fait de se refermer sur soi-même est involutif, narcissique; un narcissisme qui, dans les cas les plus extrêmes, a conduit à l'architecture de ces «façades de carton» postmodernes.

Mais il est vrai aussi que c'est à partir de ce moment-là que l'architecture a fait un saut de qualité et a réussi à sortir de l'impasse dans laquelle l'avaient reléguée les Monstres sacrés et le lourd fardeau de leur pensée. Un saut de qualité dans le sens où, depuis lors, l'architecte est plus attentif à l'histoire, plus attentif au fait formel et collectif de l'architecture. P. F.

Indem Hoesli mit einer genauen Analyse das «Dialektische» von Le Corbusier mit dem «Organischen» von Wright verglich, vertrieb er die beiden Mythen aus dem imaginären Register der Geschichte. Er hatte sie damit klassifiziert: und indem er dies tat, holte er sie von ihrem Podest herunter.

Das Neue aber liegt nicht primär in dieser «Vulgarisierung» des damaligen Mythos. Das Neue war, dass Hösli, anstatt von Le Corbusier oder Wright zu sprechen, über die Art und Weise, Architektur zu machen, gesprochen hat: seine Bemühungen zielten darauf hin, das Gespräch von der autobiographischen Ebene der Personen und ihrer Werke auf eine gedankliche zu verschieben. Dies stellt den Anfang des Themas dar, das von 1968 an die Kulturdebatte charakterisiert hat: das Thema der Autonomie der Architektur. Wohlverstanden, das Jahr 1968 hat auch die Öffnung gegenüber anderen Themenkreisen bedeutet, die bis anhin ignoriert wurden, obwohl sie sehr wichtig sind, wie etwa diejenige der Soziologie, der Geschichte oder der Stadt. Und damals sprach man auch zum erstenmal von «interdisziplinärer Arbeit». Aber wenn wir von Erbe sprechen wollen – Erbe im Sinne von etwas, das heute noch unsere Denkweise durchdringt –, so können wir bestimmt sagen, dass der Aspekt, der die letzten Jahre langfristig am

meisten bestimmt hat, derjenige der Autonomie der Architektur ist. Autonomie bedeutet, das Gespräch, den Gedanken, die Debatte auf etwas zu begrenzen, das nur einer Disziplin angehört und keiner anderen. Für die Disziplin der Architektur bedeutet das, sich mit der eigenen Geschichte und der eigenen Entstehungsweise zu beschäftigen: mit dem Projektieren also. Es ist eine bedauernde Tatsache, dass sich das Erbe von 1968 einzig auf den Faktor der Autonomie reduziert hat und dass andere Thematiken, wie etwa die soziale, auf der Strecke geblieben sind. Denn es ist unzweifelhaft verhängnisvoll, narzisstisch, sich in sich selbst zu verschliessen. Ein Narzissmus, der in den extremsten Fällen zur Architektur der postmodernen «Kartonfassaden» geführt hat.

Es ist aber auch zutreffend, dass die Architektur von jenem Moment an einen Qualitätssprung gemacht hat und dass es ihr gelungen ist, einen Weg aus der Sackgasse zu finden, in welche sie die «heiligen Monstren» mit ihrer schweren gedanklichen Bürde gedrängt hatten; einen Qualitätssprung in dem Sinne, dass der Architekt seither der Geschichte sowie der formalen und kollektiven Gegebenheit der Architektur vermehrt Beachtung schenkt.

Paolo Fumagalli

#### 1968 – Twenty Years Later

Recently some memories of my youth have surfaced in the middle of a discussion with friends, while trying to answer the following question: "Since 1968 twenty years have gone by; what has changed in those two decades?" You would be right to answer that every last little thing has changed. But each of us has assimilated part of all this in his or her own particular way. Sometimes we moreover tend to get stuck with a specific idea during discussion, an idea we cannot dismiss all evening long. That's why I answered, that for architecture the sixties had – besides other things – meant the death of the "living myth". There were two of them at the time: Le Corbusier and Wright. They, our great masters, were ever present, in our lectures at college, in the books we were reading and in the architectural magazines we were leafing through.

Architecture seemed to concentrate itself on two irreconcilable poles at that time: rational architecture on the one hand and organic architecture on the other one. On the one hand we were reading Sigfrid Giedion, propagating the absolute prevalence of rational thought in his "Space, Time and Architecture", on

the other hand we were studying Bruno Zevi's "Storia dell'architettura moderna", praising the existence of a sole, uncontested genius: Frank Lloyd Wright. 1968 and the years immediately afterwards however also signify the overcoming of this separation in favour of a more precise vision of architectonic facts. This is the merit of Bernhard Hösli, as I can confirm by personal experience as a student of architecture in Zurich, who listed the specific features shown by those two theories on a blackboard:

#### Dialectically

Starting with an idea  
Demonstrating ideas  
Deducing details from the whole  
Control of the parts  
Interest in the whole  
The world is chaos arranged by man

#### Organically

Starting with a functional quality  
Process of growth  
Creating a whole from parts  
Whole, combined of parts  
Interest in the details  
The world is an organized whole  
against which you ought to protest

Comparing the "dialectic" aspects of Le Corbusier's work to the "organic" ones by Wright through a thorough analysis, Hösli chased the two myths out of an imaginary register of history. He simply classified them, and by doing so, fetched them down from their pedestal.

However, the new aspect does not simply consist in a "vulgarization" of the former myth, but rather in the fact that Hösli instead of merely talking of Le Corbusier or Wright, spoke about the ways of creating architectonic works: he aimed at shifting the debate from a more autobiographic level of discussing people and their specific works to one of discussing thoughts and concepts instead. This was the beginning of the topic that was to characterize the cultural debate from 1968 onwards: the autonomy of architecture. Actually 1968 also meant an opening up regarding other up to then ignored topics although they were more than a little important, too, such as sociology, history and urban planning. It was then "interdisciplinary work" was first mentioned.

But if we want to speak about our inheritance – in the sense of something that still permeates our entire way of thinking – we may certain-

ly say that the one aspect exerting a long-term influence on the past few years is that of the autonomy of architecture; autonomy as limiting discussion, thoughts and debates to something only belonging to a single discipline and no other. For architecture this means concentrating on its own history and evolution, the development of projects that is. It is a sad fact that our 1968 inheritance has been reduced to the sole factor of autonomy, and that other topics such as the social ones have disappeared from view. For it is undoubtedly fatal and narcissistic to shut oneself off from the outside. A narcissism leading in the most extreme instances do an architecture of post-modern "cardboard façades".

It is however true that architecture has taken a large step forwards since then, managing to find a way out of the blind alley it had been forced into by the "holy monsters" with their heavy load of thoughts; an increase in quality in the sense that architects subsequently paid more attention to history as well as to the formal and collective aspects of architecture.

P.F.